Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1625

Artikel: Le rêve microtechnique
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019385

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le rêve microtechnique

La question jurassienne occupe à nouveau l'actualité. Contre l'avis négatif du gouvernement, le Grand Conseil jurassien a validé l'initiative «Un seul Jura» lancée par le Mouvement autonomiste, qui demande au Conseil d'Etat de présenter une offre d'intégration dans le canton et de partage de la souveraineté au Jura bernois.

Cette initiative suit de près le mandat confié à l'Assemblée interjurassienne de plancher sur une nouvelle entité à six districts.

Le statut particulier, accordé cette année par le canton de Berne, prévoit de son côté un Conseil régional élu par le peuple avec des compétences dans les domaines de la culture et des langues.

Par ailleurs, une réforme administrative va réunir en un seul cercle les trois préfectures actuelles (Courtelary, Moutier et la Neuveville).

Voici la première étape d'un voyage à travers le Jura bernois. Et les enjeux où s'inscrivent les événements récents.

Depuis Bienne, le train escalade le *Taubenloch* (les gorges de la Suze). Tunnel et viaducs ouvrent la piste entre deux parois serrées. Arrivée à Sonceboz-Sombeval, la voie se partage en deux. L'une remonte vers Tavannes et Moutier, par le Col de Pierre Pertuis, l'autre s'étire jusqu'à La Chaux-de-Fonds. Les villages s'empilent au milieu des prés et des champs. Les vaches flânent derrière le courant électrique. Le train file tout droit jusqu'à Courtelary, 1120 habitants. Sans s'arrêter aux petites haltes de Corgement, par exemple, et ses 1500 résidants qui viennent d'accepter la construction d'une nouvelle école primaire. Ou de Cortébert qui recherche sur le Net des locataires pour ses appartements vides.

Les chocolats Camille Bloch se dressent à la sortie de la commune. Cacao et noisettes débarquent par le chemin de fer, Ragusa et Torino repartent par la route. L'usine domine le village et sa préfecture. Courtelary donne son nom à l'un des trois districts du Jura bernois. Celui de la Neuveville, le plus petit (5 500 habitants) collé au lac de Bienne et celui de Moutier à deux pas de Délémont s'amoncellent en strates et couches disloquées, prêtes à se métamorphoser en royaume microtechnique.

Le réseau de la précision

En 2002, Tornos risque la faillite. Moutier lance un SOS désespéré. Maxime Zuber, socialiste et autonomiste, syndic de la ville, mène la résistance. Il apostrophe la Confédération, charitable avec Swissair mais intransigeante avec la fabrique de tours automatiques. Une fois la société sauvée - via des capitaux étrangers - on constitue un groupe de réflexion, présidé par Rolf Bloch, sur l'avenir économique de la région. Car d'autres entreprises se portent mal et le chômage empire (de 2002 à 2003, on compte mille emplois de moins pour 50 000 habitants). Le Jura bernois, pas moins que le reste de la région, vit de manufactures et d'exportations. Tout le contraire du Plateau et des agglomérations tournées vers le tertiaire, qui évolue dans l'univers allégé des services, des savoirs et de la communication. Malgré des finances publiques déficitaires, il faut investir dans les transports, la formation, la recherche, avec des aménagements administratifs et fiscaux revitalisant l'horlogerie ou l'industrie des machines.

Le *think tank* imagine un réseau de la précision. Elargi à l'ensemble de l'Arc jurassien, de la Vallée de Joux à Bâle, il doit resserrer un tissu industriel riche mais éparpillé, où chaque commune s'enorgueillit de son lot de PME. Seul le rassemblement des forces peut aboutir au succès. La périphérie, vécue comme un malheur, doit se convertir en ressource. La nouvelle politique régionale de la Confédération pourrait faire merveilles. Elle encourage en effet les projets affranchis des contraintes territoriales autour d'un objectif fédérateur. La microtechnique justement, vantée par quelques Jurassiens de renom, à l'image de Xavier Comtesse, directeur de l'antenne romande d'*Avenir Suisse*. Oui, un horizon commun au lieu de l'éclatement actuel. Neuchâtel prête à plonger dans le Léman, le canton du Jura attiré par Bâle et le Jura bernois replié à défaut sur Bienne. La compétition nationale et internationale dicte la marche à suivre: rapprochements stratégiques pour atteindre la taille critique nécessaire et concentration sur des produits spécifiques.

Une entreprise phare

Sur la route, en direction de Saint-Imier, Camille Bloch fait corps avec Courtelary, depuis 1935. Terroir idéal où cultiver le goût des spécialités haut de gamme contre l'anonymat des plaques au lait. Au milieu des montagnes, le chocolat trouve sa niche. Le pays du chronomètre fond dans la douceur. Il faut autant de méticulosité pour monter une montre que pour tailler une barre de Ragusa.

Daniel Bloch, héritier de l'entreprise avec son frère Stéphane, confirme l'attachement au vallon. La mobilité, en rail ou voiture, via Internet ou satellite, rapproche la banlieue montagnarde des masses urbaines convoitées, en Suisse et ailleurs. Et comble pour l'heure le déficit d'une main-d'œuvre locale volatile. En revanche, il observe la déliquescence du vallon. Les services publics et privés deviennent précaires. La qualité de la vie se dégrade. Même si Courtelary rénove à grands frais sa petite gare.

Plutôt étrangère à la question jurassienne, la famille Bloch entretient de bonnes relations avec les autorités bernoises. C'est dans ce cadre qu'elle assume sa responsabilité d'employeur et d'ambassadeur de la région dans le monde. Une marque suisse, enracinée à Courtelary, dans le vallon de Saint-Imier. L'appartenance cantonale compte moins que l'essor économique de l'Arc jurassien. Père et fils parlent la même langue. Surtout parce que le développement de Camille Bloch mise sur un Jura bernois dynamique et compétitif. *md*